



Poésie d'Albert GALISSARD, conté par l'artiste amateur Philippe Bourdet à l'occasion de sa revue "On est d'Eyragues » paru en 1928.

Mon village

On a beau dire, beau faire
Comme Eyragues on n'en voit guère.
De village si bien peint,
bâti sur la pente d'une hauteur.
On dirait un raisin qui mûrit
au soleil de la liberté

Il ne craint ni grêle, ni les coups de la Durance.
Tout le bas est enfermé.
Il peut venir le "Tonnerre de Dieu",
Le plus bas "Basset » du terroir,
Jamais, qu'il pleuve de tous côtés
jamais, il ne se mouillera le cul,

Un coup de vent tout s'en va.
Si le Mistral souffle trop fort,
Alors nous restons dans notre trou,
et tant que le gueux s'emporte
Juste nous baillons devant la porte,
nous faisons comme les escargots.

Eyragues, pays de Cocagne,
si vous saviez l'argent qui s'y gagne
Allez voir au marché !
Aujourd'hui plus de gêne,
pas besoin de serrer la ceinture,
puis la vie est bon marché.

Avec trois sous, vous avez un anchois.
Les plus couillons gagnent le cocotier

Qu'allez-vous chercher des poils dans un œuf ?
Surtout quand pour faire la fête,
on a toujours de l'argent et le reste.
Avec 10 francs, on va aux bious

Lorsqu'on n'aura plus rien en poche,
n'ayez pas peur, nous sommes des finaux,
nous nous servirons de nos mains.
Que faut-il tant pour faire bouillir la marmite,
nous ne tombons pas de la dernière pluie.
Allez, nous ne mourrons pas de faim

Les Messieurs pleins de suffisance
nous reprochent notre sac,
des orgueilleux qui ne savent rien,
avec un sac sur l'épaule,
le panier au bout de la pelle,
toujours on trouve quelque chose.

Puis comptons court, le gaspillage
n'est pas un pêché, c'est un usage.
C'est trois fois plus que rien,
des uns aux autres cela se paye,
puisque c'est la morale à Eyragues
Ne sommes-nous pas tous un peu parents?

Mais écoutez un peu, il faut que je vous conte,
ce qui se dit sur notre compte.
Il paraît que nous sommes tous enroués.
Ce n'est pas vrai, il ne faut pas croire,
nous ne pouvons pas prendre un petit verre
dans les cafés sans crier !

Oh les jaloux, tout les énerve !
Ils cherchent des pourpiers des prés
où il n'y en a pas, on n'en a pas peur.
De personne ne voulons être les imbéciles.
Gare si on nous cherche querelle,
on sait répondre, écoutez un peu !

Noves est trop vieux, on en parlait du temps de la Reine Jeanne,
de l'époque où elle filait, mais depuis a déchanté.
Châteaurenard est gras qu'il éclate,
Mais dans un temps ils ramenaient les crottes.
Ils n'ont pas besoin de tant parler.

De Graveson, je ne veux rien dire.
Avec ces gens, il ne faut pas trop rire.
La cheminée fume beaucoup,

d'ouvrir la bouche, vous êtes de la fête
par un mot, il y en a déjà trop,
ils t'enverraient un coup de poing !

A Rognonas, ils mettent la veste
ils ne s'arrêtent plus de faire la fête.
Depuis qu'ils plantent des choux,
ils sont fin sur la galéjade,
dès qu'il vient une gelée
ils ne quinquent plus, ils s'éteignent tous seuls.

Maillane, si ce n'était sa gare,
que seraient-ils et mais encore,
heureux d'avoir Mistral
avec sa gare et sa Mireille
Maillane serait une merveille
si les grenouilles avait une guerre.

Saint Rémy est une petite ville.
Lorsqu'il fait soleil, ils mettent les bottes.
Messieurs parlent "français".
S'il part faire la fête, il ferme boutique,
sa damette monte aux Antiques,
et son petit lui dit "Maman".

Vous voyez, on n'est pas si bêtes.
Malgré que l'on ne sache pas trop approfondir,
que tous ces orgueilleux
des alentours vous pouvez me croire
si vous ne le croyez pas, venez voir
notre village est le plus beau !

St Symphorien, c'est un spectacle
tous les ans, c'est un miracle.
C'est pas une route de bohémiens,
loin s'étend sa renommée,
les étrangers y viennent par fournée !
Qui n'a pas vu St Symphorien ?!

Avec son bal, il n'y a pas d'exemple
de la danse, vous croyez le temple,
bien plus que cela ne semble pas vrai,
ah pauvre, quelle fierté!
Pour admirer sur la place
dites-lui qu'il vienne mon bon!

Regardez nos beaux garçons,
on dirait pas qu'ils sont faits au moule ?
Ce sont des "poils pointus", sans poils.
Oh, pour ça, ils ne se font pas de bile,

pour fleurter, ce sont des flambeaux.

De tous temps, depuis l'an quarante,
l'Eyraguaise toujours charmante
a tant de bien pour se faire belle !
Vous pouvez courir, de votre vie,
vous n'en trouverez pas de si jolies.
Dès que vous la voyez, vous l'aimez.

La robe longue, d'une pelle,
Lorsqu'elle s'habillait en provençale,
elle ressemblait à une reine d'amour.
Mais les filles, rien ne les épate.
Elles trouvent toujours un moyen d'être jolies
même avec des cotillons courts,

Oh, d'être court, il est court peuchère,
pour le zéro, il n'en manque guère
Guère plus d'un coup de ciseaux,
Encore un demi-pan, vous pouvez me croire
en plein midi, elles vous feront voir
ame la lune, le soleil !

Alors pour cacher l'entre jambe
il faudrait pourtant une feuille,
une feuille de quelque chose,
de platane ou de chou-fleur.
Et vous croyez que ce sera la gloire?
Qu'il passe un bouc et il n'y a plus rien !

Ah, quel bonheur d'être à Eyragues,
Quel pays pour conter des blagues,
Comme le nôtre il n'y en a pas deux.
Nous sommes gais comme nos aïeux .
Pour être heureux il faut le croire,
c'est pour cela que nous sommes heureux !

Vive la France, la Provence,
et des Alpilles à la Durance.
Vive les voisins alentours,
Mais surtout, vive mon village,
Vive le nid où je ramage,
Vive mon bel Eyragues, mes amours